

Élie Brakenhoffer, un voyageur alsacien à Grenoble au XVII^e siècle

par Georges Salamand

Mines de renseignements précieux sur la vie aux temps anciens, les récits et journaux de voyages ont toujours été appréciés des historiens et des bibliophiles à la recherche des descriptions et des jugements, portés par des visiteurs « étrangers », sur leur petite patrie. Témoin fidèle, « esprit ouvert, curieux, de tempérament lourd, mais très consciencieux », le Strasbourgeois Élie BRAKENHOFFER, né en 1618, rejeton éminent de ce que les Alsaciens appelleront plus tard la HSP (Haute Société protestante), va décider, à l'issue de ses études de Droit, dans sa ville natale et à Angers, d'entreprendre et de relater le grand voyage qu'il mène en 1643 et 1644, en Italie, en Suisse et surtout en France, notant pêle-mêle impressions, anecdotes et descriptions des lieux qu'il y découvre et des gens qu'il y côtoie. De retour à Strasbourg afin de « vivre entre ses parents le reste de son âge », Élie prendra de la « bouteille bourgeoise » en devenant magistrat, membre du Conseil des Treize, puis Ammeister, c'est-à-dire maire de la ville. Ses récits de voyages, rédigés en allemand, ne seront traduits et publiés qu'en 1925-1927 seulement! (*)

Contrairement à son exact contemporain, le Bas-Breton exilé René LE PAYS, s'extasiant sur la situation de Grenoble dans un vallon entouré de si hautes

montagnes « (dont) on ne sait presque pas où on y a pu entrer, ni par où l'on en pourra sortir; ni par où avoir commerce avec le reste du monde », le jeune Strasbourgeois ne dit mot sur la situation exceptionnelle de la ville dont il reconnaît qu'elle est « peu commerçante », bien peuplée mais moins étendue que Genève et possédant « beaucoup de cloutiers et passablement de libraires ». Seule la citadelle, construite près de l'Isère à l'une des extrémités de la ville, est gardée, mais, chose curieuse, les Grenoblois ne se livrent pas, contrairement aux citoyens genevois, aux exercices militaires. « Il n'y a d'ailleurs pas de gardes aux portes et encore moins sur les bastions ». Ce qui explique sans doute que, malgré la noblesse des habitants, les hommes de Grenoble portent rarement l'épée, qu'ils sont particulièrement polis et que les deux religions vivent en très bonne intelligence. Les Grenobloises, très aimables, portent des chaussures à talons hauts et sont conduites par le bras par des hommes courtois, bien que n'étant pas leurs maris. Elles montent à cheval à califourchon en portant des robes spéciales, fendues par-devant et fermées par des rubans.

Grenoble ? Pas mal, mais peut mieux faire !

S'il n'y a pas de bains publics à Grenoble et si les rues sont laides et malpropres, elles sont très sûres la nuit et les gens, qui vivent dehors le dimanche, y jouent aux cartes, aux quilles ou au jeu de la paume « dont ils se délectent »... surtout les jeunes filles.

Côté hygiène, c'est plutôt paradoxal car bien que leur ville soit dépourvue de

La citadelle de Grenoble - carte postale ancienne.



bains, les Grenoblois sont des maniaques de la propreté : « Ils ont grand soin de leur santé, se tiennent toujours propres, se mettent du linge blanc deux fois par semaine et changent de chemise quand il fait chaud. Ils emportent toujours en déplacement une chemise blanche afin de pouvoir en changer quand ils sont en transpiration ». Cependant, les maisons grenobloises n'ont pas d'accès direct à l'eau et les rares puits collectifs sont dans la rue, équipés d'un seau commun. Le langage est rude, presque savoyard, mais les gens du monde parlent bien le français.

S'étonnant par ailleurs que l'on sonne le tocsin quand l'orage menace, le jeune BRAKENHOFFER admire la promptitude de la justice grenobloise : « À leurs malfaiteurs, ils ne font pas de bien longs procès, mais le matin on leur annonce leur condamnation et le soir on les pend » en un lieu appelé la Grenette.

Côté gastronomie enfin, ce n'est pas terrible ! Tout au plus, le jeune Strasbourgeois signale-t-il, comme mets grenoblois délectables, la soupe de courge et les concombres frits arrosés d'huile d'olive chaude et de vinaigre. Beurk ! diraient mes petites-filles, malencontreusement encore accros-fanas aux hamburgers !

(*) Élie BRAKENHOFFER : « Voyages en France » tomes I et II traduits par Henry LEHR (1925).

Un jeu de quilles au XVII^e siècle (bois gravé).

